

Une leçon de politesse

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **4 (1866)**

Heft 41

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-178930>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

II. POUR LE VISAGE.

Cinq onces de vinaigre de Bully pour enlever les taches, feux et boutons du visage.

Trente-cinq grammes de poudre de riz pour blanchir la peau.

Une once de noir pour peindre les sourcils.

Une once de rouge pour mettre des roses sur les fossettes de madame.

Deux onces de blanc pour mettre des lis sur les joues.

Une once de poudre dentrifice pour donner l'éclat de l'ivoire aux dents de madame!

Quatre dents de 25 fr. pour remplir certains intervalles.

Deux pendants d'oreilles de 25 grammes d'or chacun.

III. POUR LE COU.

Un collier de perles monté or, trente-deux grammes.

IV. POUR LES ÉPAULES.

Un quart de livre poudre de riz.

V. POUR LA TOILETTE.

1. Une chemise batiste à dentelles.
2. Un gilet de flanelle.
3. Un corset destiné à contenir... ou à retenir, etc.
4. Un pantalon à dentelles.
5. Des bas de soie blanche.
6. Des bottes à talons rouges.
7. Une première sous-jupe.
8. Une seconde dite.
9. Une crinoline bordée de fer pour donner de l'ampleur à madame.
10. Une jupe richement garnie.
11. Une robe de soie avec trois volants.
12. Deux bracelets de 29 grammes d'or chacun.
13. Une rivière de diamants du poids d'un kilogramme.
14. Une montre en or avec chaîne.
15. Un mouchoir batiste brodée.
16. Un porte-monnaie avec fermoirs en brillants.
17. Un lorgnon élégant.
18. *Nota-Béné*, des *jarretières* avec boucles d'argent.

Et maintenant évaluez, infortunés maris!

(*Echo du Havre*).

Une leçon de politesse.

M. René est un coquin galonné sur toutes les coutures, c'est un valet de chambre moderne qui, à l'instar de Figaro, eut pu être préfet, conseiller d'Etat, poète ou marchand de chaussons, si le ciel l'eût voulu. Voilà donc René (qui le croirait!) assignant son maître, M. le marquis de L..., qu'on voit à la barre, lorgnant les plaideurs. Et pourquoi? qu'a donc fait le marquis? il a tout simplement renvoyé son valet et celui-ci lui en conteste le droit. Voyez plutôt.

Le juge. M. le marquis, pourquoi avez-vous renvoyé René sans lui laisser les huit jours de rigueur pour trouver une place?

Le marquis. Parce que le drôle a manqué à une règle immuable établie dans ma maison.

Le juge. Laquelle?

Le marquis. Celle de ne jamais demander de l'argent à mes amis pour les démarches faites en leur faveur. Vous comprenez que je ne veux pas que mes gens soient des mendiants.

Réné. Moi, mendiant? Fi donc! M. le marquis, je n'ai jamais tendu la main qu'aux dames... pour les faire monter et descendre de votre appartement. Je ne suis pas né pour la mendicité, j'ai même publié un mémoire sur la nécessité de son extinction.

Le marquis. Il n'en est pas moins vrai, maraud, que tu as demandé au comte de Prévil, chez lequel je t'envoyais en commission, une récompense de 20 fr. pour l'embarras qu'il te donnait.

Réné, d'un ton bénin. Ah! M. le marquis, on m'aura calomnié auprès de vous; je n'ai rien demandé; c'est-à-dire que le comte a voulu se venger de moi..., j'ai eu le malheur de vouloir lui apprendre la politesse.

Le marquis. Tu apprends la politesse à un secrétaire d'ambassade.

Réné. Pourquoi pas? Voici comment les choses se sont passées; je les aurais racontées plus tôt si vous aviez voulu m'écouter: Vous aviez l'habitude de m'envoyer porter du gibier toutes les semaines à M. le secrétaire. Or, selon les règles de la politesse, toute peine mérite son salaire; cependant ce gentilhomme, en recevant vos présents, se contentait de dire: C'est bien, va-t-en!!! Je ne pus m'empêcher de trouver ce procédé un peu brusque pour un diplomate; je résolus de lui apprendre la politesse.

Le marquis, intrigué. Voyons, comment?

Réné. Je prends un jour deux lièvres et des cailles qui lui étaient destinées, et, entrant dans le salon, je les jette sur sa table en criant: « *voilà pour vous,* » puis, je sors. Le comte m'arrête et me dit: Maraud! je vais t'apprendre la civilité, vas t'asseoir dans mon fauteuil et laisse-moi remplir ton rôle..., je t'enseignerai le moyen d'être moins rustre. J'obéis, je prends un journal, je m'installe dans son fauteuil et je croise les jambes avec majesté, comme si je n'avais fait que cela toute ma vie; je vous disais bien que je n'étais pas né pour être mendiant.

Le marquis, impatient. — Eh bien! après?

Réné. Me voyant à mon emploi, le comte prend le gibier, fait une fausse sortie et rentre en me disant d'une voix mielleuse: « M. de Prévil, voici du gibier que mon maître vous prie de vouloir bien accepter. » Là-dessus, j'accepte l'offrande et sans me déranger, je réponds: « *Mon garçon, tu es trop complaisant pour que je ne te récompense pas de ton zèle: tiens, voilà vingt francs pour boire à ma santé.* »

Le comte comprit la leçon et me donna, non pas ce que je lui demandais, mais ce que je lui offrais. Vous voyez qu'il n'y a pas de mendicité dans mon fait: c'est un cours de politesse, bien payé, par exemple.

Le marquis, à ce récit de son valet, rit et n'a plus de colère; il déclare le garder à son service, à condition qu'il renoncera à ses talents de professeur.